

longer l'agonie de la France, s'employait, en sauvant les apparences, mais avec une sincère abnégation, à pacifier l'esprit de l'armée et à dompter son irritation.

Le peuple sait que l'habitude d'obéir à toutes les puissances ne crée pas la constance dans le cœur des hommes de guerre, et que les révolutions qui ont à les combattre la veille, n'ont pas de plus complaisants serviteurs le lendemain. La discipline militaire, en enlevant à l'homme des camps l'exercice de sa propre volonté, lui enlève plus qu'à toute autre profession l'énergie de caractère dans les vicissitudes des événements. Mais hâtons-nous de dire que Suchet n'était pas un de ces satellites des camps qui passent d'un service à l'autre, comme leur épée passe de main en main, ne conservant dans leur nouvelle cause ni le respect d'eux-mêmes, ni le respect de ceux qu'ils ont précédemment servis; espèce d'hommes aussi communs dans les camps que dans les cours, que la discipline et la cupidité façonnent à l'adulation, à la bassesse, à la cruauté. C'était un homme de tête et de cœur, fidèle à son pays et à son prince, mais fidèle aussi à la reconnaissance et à la gloire envers celui qui avait été son empereur. Le maréchal Suchet, était un guerrier inaccessible à l'intrigue, dévoué à l'empereur, mais plus dévoué à l'armée dont il était l'un des modèles: tous ensemble fidèles par le cœur à leur ancien général, fidèles par l'honneur aux Bourbons, depuis qu'ils étaient les chefs nécessaires de sa patrie. Les révolutions l'affligèrent toujours, sans l'aigrir; il rentrait alors dans les rangs des bons citoyens, pensait, parlait, agissait, combattait avec le pays.

Aussi, Louis XVIII, qui savait que Suchet avait contribué à diminuer les nouveaux malheurs de la France, l'honora-t-il de sa confiance; il le réintégra dans sa dignité de pair de France, et le nomma grand-croix de la Légion d'honneur; plus tard, il le choisit pour assister à la naissance du duc de Bordeaux.